as

FREI
LIBRE

43 September Septembre 1980

Manifeste pour la décoration

Propos préliminaires

Quelque dix architectes de la FAS ont constitué en 1978 un groupe de réflexion sur le thème de la décoration.

Ils remettent en question les idées issues du manifeste pour le fonctionnalisme qu'Adolf Loos a publié en 1908 et dont s'inspirent les courants de pensées qui ont éclos entre les deux guerres mondiales. Ceux-ci influencent très largement l'architecture depuis cinquante ans.

Le groupe lance un cri d'alarme ; il dénonce l'indigence ornementale des constructions contemporaines qui ne sont pas conçues en priorité pour les perceptions que l'on en a.

L'un des objectifs du débat consiste à réhabiliter l'architecture en tant que décor. Cette finalité trouve sa motivation dans le besoins qu'éprouve l'homme de s'identifier à son cadre de vie.

La qualité de ce dernier préoccupe l'opinion ; cela contribue à réveiller l'intérêt pour la décoration.

L'iconoclasme contemporain

Jusqu'au début du XXe siècle, en Occident, l'importance que l'on attache à la décoration apparait sur les bâtiments. Ceux-ci sont ornés de colonnes, de pilastres, de niches, de corniches, de chapiteaux sculptés, de bas reliefs, de triglyphes et de métopes, de statues, de peintures, et de tous éléments en pierre, en métal ou en bois, en staff, en stuc, en étoffe.

Dès les premières années du XXe siècle, on dénonce l'exubérance du décor, l'inadaptation des formes à la technologie et à la structure, l'incohérence des programmes et le chaos qui en découle.
On considère l'ornementation comme une ineptie. On justifie l'architecture par la fonction, à l'exclusion de toute motivation irrationnelle.

L'Ecole d'Amsterdam, l'expressionnisme, le Bauhaus, le rationalisme de Gropius et de Le Corbusier, le néoclassicisme de Mies van der Rohe, ont en commun d'abolir la décoration en tant que telle ; ils la jugent arbitraire.

Ces mouvements ont mûri entre les deux guerres mondiales et d'aucuns se sont épanouis à la faveur de l'extraordinaire développement qu'a subi la construction depuis 1950 jusqu'à aujourd'hui..

Le bilan de cette éclosion montre une architecture dépouillée mais "honnête" en ce sens qu'elle exprime de la façon la plus simple et la plus directe le programme qu'elle contient, ainsi que la structure, et montre avec franchise les matériaux utilisés.

La sémiotique résultant de cette conception bannit l'ornement. Elle permet notamment de rationaliser la construction et d'en réduire le coût. L'avantage économique est une des causes de son succès. Mais cet iconoclasme appauvrit l'architecture.

Problématique de la perception du cadre dans lequel évolue l'homme

" Dès notre naissance, la perception des choses nous parvient au travers des sens. Nous apprenons à connaître le monde environnant et à nous y incorporer par le jeu d'actions et de réactions, en fixant dans notre mémoire des expériences vécues. Ainsi nous reconnaissons le bois de sapin au toucher ; sa structure ne semble pas la même si nous faisons glisser le doigt dans le sens des fibres ou perpendiculairement à celles-ci. Nous reconnaissons de la même façon le fer parce qu'il pompe la chaleur de la peau, le rayon de soleil parce qu'il éblouit et réchauffe, le verre parce qu'il est lisse et froid, etc... La nature inanimée se reconnaît à son immobilité, et les êtres vivants parce qu'ils sont en mouvement. "

" Cela s'applique à la perception de l'espace. Cette dernière résulte d'un apprentissage : voir, écouter, marcher, sauter, sont des moyens qui permettent de prendre connaissance des masses, des dimensions, des formes et autres aspects des choses. "

" Les sens fournissent de très nombreuses informations sur l'environnement, son étendue, sa couleur, sa température. Nous sentons les mouvements d'air, la résonance, la lumière, la texture des matières, l'odeur, les vibrations. "

" Les connaissances mémorisées, la culture, le développement intellectuel complètent ces perceptions fragmentaires et procurent des satisfactions supplémentaires. C'est le cas lorsque nous jouissons d'une phrase poétique ou d'un raisonnement mathématique élégant. "

" A ces conditions essentielles (lien culturel et connaissance de la matière) peuvent s'en ajouter d'autres qui influencent notre jugement : la nouveauté, l'effet de surprise, la variation. Cette dernière joue un rôle important. On sait que l'extrême régularité, la monotonie, la répétition exagérée peuvent agir négativement déjà au niveau des sens. Elles sont nuisibles comme un "bruit"qui masque "

" la communication. Et quand l'image n'est pas totalement monotone, mais possède une structure trop "fine", elle est gênante.
Les surfaces pourvues de perforations rapprochées ou de stries régulières provoquent des effets stroboscopiques désagréables.
De même un bruit blanc électronique est ressenti comme inesthétique, alors que la même nature de sons mais plus variés, une chute d'eau par exemple, est généralement appréciée. "

" Faut-il rappeler que notre champ de vision n'est net et précis que dans un angle très restreint. Cet inconvénient est compensé par le mouvement continuel de l'oeil (plusieurs fois par seconde). "

" Nous devons, par conséquent, établir sans cesse un rapport adéquat entre l'objet observé et la distance qui nous en sépare.
La hiérarchie des masses, des éléments constituants et des détails facilite cette adéquation. "

" Dans cette optique, la décoration remplit non seulement symboliquement mais aussi matériellement une des fonctions essentielles de l'espace architectural. Elle humanise et complète l'architecture par la nouveauté, la variation, la structuration, la polychromie, la signification. "

Soeben erschienen

Vient de paraître

ARCHITECTURE CONTEMPORAINE
CONTEMPORARY ARCHITECTURE

Band / Volume 2
1980/1981

220 Seiten
500 Illustrationen

Fr. 69.—

220 pages
500 illustrations

Eloge de la modenature

De tout objet, l'oeil perçoit la silhouette, la forme, la valeur moyenne relative, les valeurs composantes, les couleurs, les textures, etc.

L'ensemble de ces éléments constitue l'objet visible. Toute chose perceptible à l'oeil est ainsi composée.

Toutefois, cette perception n'est pas simultanée : elle dépend de la distance à laquelle on regarde l'objet, de l'angle sous lequel on l'observe et de la lumière qui l'éclaire.

En admettant que le spectateur se déplace, la distance et les angles d'observation et, respectivement, l'éclairage, varient. L'aspect de l'objet se modifie dans le temps.

Cette capacité enrichit les choses de l'intérêt visuel qu'elle suscite.

Tout dans la nature offre cette richesse : un arbre, par exemple, de loin, présente son profil, sa forme, une couleur, une valeur. Puis, à mesure que l'on s'en approche, la silhouette se cisèle, la forme se précise, il apparaît une texture faite de feuilles et de branches ; couleur et valeur se divisent en plusieurs sortes ; le moindre souffle d'air devient perceptible, il fait bouger les feuilles qui miroitent à la lumière ; l'on distingue de mieux en mieux l'écorce du tronc, les défauts du bois, les fleurs ou les fruits et plus on s'approche, plus les détails abondent : les pétales, les multiples gerçures de l'écorce, le tracé des branches, leur découpe, leur articulation, leur envolée, leur puissance, leur flexibilité, leur délicate fermeté jusqu'aux feuilles de tons verts avec leurs dentelles, leurs veines, leur mouvement.

Un seul arbre, quelle richesse !

Tout édifice, en tant qu'objet visible, devrait présenter de semblables qualités.

De loin on en aperçoit la silhouette, la forme, les proportions, une valeur...
A mesure que l'on s'en approche, on en discerne couleurs et textures. A chaque pas - ou à chaque étape - l'oeil saisit un nouvel échelon, une nouvelle composante visuelle donnés par tel ou tel élément architectural qui maintient éveillé l'intérêt du spectateur que la forme ou les proportions finissent par lasser.

Une façade moderne, confrontée à un bâtiment du XIXe siècle, exprime par défaut l'indigence ornementale dont souffre l'architecture depuis une cinquantaine d'années. Beaucoup d'édifices contemporains sont aussi nus qu'un silo auquel d'aucuns s'apparentent encore, en tant que "récipients" de personnes ! Ce dernier, vu de loin, peut avoir la silhouette de la tour d'une cathédrale, mais à mesure que l'on s'en approche il n'offre que la monotonie de sa tôle.
Tandis que l'autre présente successivement au regard ses lignes de forces, ses bandeaux, ses corniches, ses modénatures, ses sculptures, le bas relief de son tympan, le sourire d'une statue, les motifs de sa porte, la ciselure de la serrure. L'on parvient à son pied sans que l'intérêt visuel se soit jamais relâché. A chaque étape de la progression, la construction livre à l'oeil une partie d'elle-même, différente de la précédente. Le regard ne cesse de découvrir, comme si le bâtiment se renouvelait sans cesse.

A côté de cette richesse, le silo offre une façade lisse, fade, étouffante d'immobilisme visuel.

Il lui manque ces choses d'échelle, de forme, et de nature diverses qui crèent une succession d' "évènements" et contribuent largement à faire l'architecture.

Conclusion

L'homme sensible exprime aujourd'hui le profond désir de combler le vide ornemental que les décennies de "fonctionnalisme" ont provoqué.

Le besoin se traduit, communément, par la préoccupation de sauvegarder ce qui existe plutôt que de l'améliorer. L'on propose de protéger le paysage et la nature, de préserver un site, un monument. L'on prend des mesures conservatrices plutôt que créatives. Car la menace de destruction pèse dans les esprits et les incite à commencer par écarter le danger.

Ce réflexe de défense a ceci de positif qu'il trahit la recherche d'une qualité plus transcendante que le fonctionnement, le confort ou la solidité : un désir de conférer au cadre une expression, un caractère, une signification ; autrement dit, de le mettre en valeur au moyen de tout ce que l'homme est capable d'imaginer et de créer pour-améliorer le décor dans lequel il vit.

Cet impact de la sensibilité dans le concret devrait préoccuper les esprits qui produisent quoi que ce soit.

Bien que bannie par les courants de pensée qui inspirent l'architecture depuis cinquante ans, la décoration demeure l'une des composantes essentielles et irremplaçables du domaine bâti.

Elle compte parmi ces choses que la raison juge superflues, mais que la sensibilité considère comme primordiales. Car la décoration est un moyen d'identification de l'homme avec son cadre. En stimulant son intérêt visuel, sensoriel, culturel, elle contribue à le faire "dialoguer" avec le milieu dans lequel il évolue. Elle est un mode d'expression et de communication ; elle est le langage qui confère à l'environnement une signification, une dimension supplémentaire, la transcendance.

René KOECHLIN

Bücher - livres

L'ESPACE URBAIN

par Jean BASTIE et Bernard DEZERT

L'Espace urbain n'échappe pas aux conditions nouvelles de la connaissance : une multiplication inouïe d'informations cartographiques, photographiques et surtout statistiques plus ou moins fiables, des possibilités de leur traitement grâce à l'ordinateur, des approches pour les comprendre, c'est-à-dire des sciences et des théories. Emerveillé et pris de vertige devant ce foisonnement, on voudrait pouvoir pratiquer toutes les sciences à la fois ou les fusionner en une seule : la science des villes. Mais à défaut de l'homme pluridisciplinaire, il faut se contenter de l'équipe, bien difficile à pratiquer.

Comme langage commun, s'offrent alors les mathématiques avec leur apparente rigueur et leurs formulations simplificatrices, mais incomparable instrument de synthèse. Il faut toutefois tempérer leur usage par une fine observation des cas d'espèce c'est-à-dire des hommes, des quartiers, des villes. Leurs caractères, même les plus simples, ne sont pas entièrement réductibles à des nombres. A côté du mesurable il y a le non ou le pas encore mesurable, du rationnel, l'irrationnel, du connu, l'inconnu, du planifié, le spontané, du souhaitable, le possible, du prévisible, l'imprévisible, du réalisable, l'irréalisable du moins pour l'instant !

Autour de ce thème central : la spécificité et finalement, malgré son extrême diversité à travers le monde, une certaine unité de l'espace urbain, les auteurs ont essayé d'ordonner et d'éclairer une multitude de faits et les idées pour les expliquer déjà exprimées par un grand nombre d'auteurs que l'on trouvera cités dans la bibliographie.

Toute science a trois objets : permettre de mieux connaître et comprendre, mettre les connaissances à la portée du plus grand nombre, être utile par ses applications. Ici la compréhension des processus est indispensable pour l'aménagement de l'espace urbain mais une science des villes, fut-elle unique, peut-elle devenir normative ? Dans un domaine où il faut finalement choisir et réaliser, les auteurs ont voulu être le plus concrets possible et en premier lieu ne jamais perdre de vue les problèmes esthétiques, techniques, juridiques, financiers, économiques, sociaux et politiques. Il est bien évident que le but de tout urbanisme doit être de réaliser les meilleures conditions de vie possibles pour les citadins au meilleur coût.

Enfin, les auteurs se sont efforcés de rester toujours accessibles et par conséquent chaque fois que deux termes pouvaient être utilisés d'employer le plus simple, même si l'autre faisait plus savant. Cet ouvrage est donc à la portée du grand public cultivé.

L'ESPACE URBAIN par Jean BASTIE et Bernard DEZERT (Masson Editeur, Paris)

un volume cartonné, 384 pages, 145 figures, format (17,5 x 24)

Prix MLS : 172 F. (M.L.S. - Maison du Livre Spécialisé 7, rue Geoffroy St-Hilaire 75005 PARIS)

SOMMAIRE

1. L'espace urbain : de la réalité à la théorie et à la pratique
2. La nature de l'espace urbain
3. L'expansion spatiale urbaine
4. Les statistiques urbaines : définition, délimitation et mesure de l'espace urbain.
5. Les sites urbains
6. Le sol urbain et sa valeur
7. Plans et structure urbaine
8. Le parc immobilier et le logement
9. Les équipements
10. La circulation urbaine
11. La population urbaine
12. Les villes à fonctions et activités spécialisées
13. Les fonctions et localisations industrielles
14. Les commerces et les services
15. Le centre directionnel des affaires ou C.B.D.
16. Le tertiaire public, services et administrations
17. La circulation générale et la ville
18. Les zones d'influence, les réseaux et la hiérarchie urbaine
19. L'espace urbain vécu
20. L'environnement
21. L'urbanisme
22. Rénovation ou conservation
23. Les villes nouvelles
24. La rurbanisation
25. Les types d'espacesurbains

Conclusion : la croissance urbaine future ; les activités urbaines futures l'espace urbain futur ; espace urbain et progrès technique ; connaissance de l'espace urbain : utopie ou réalité ; espace urbain et régime politique, économique et social.

Bibliographie - Index - Tables.

VERLAG - ÉDITIONS ANTHONY KRAFFT